



Ananda Devi, grande romancière mauricienne, traductrice discrète à Genève

FRANCOPHONIE | 10:28 Comment transformer un fait divers en tragédie grecque. Réponse par "Eves de ses décombres", très beau roman d'une Mauricienne dont le prénom signifie sérénité.

©
Crédit
photo |
Ananda
Devi
dit
qu'elle
ne
déplace
pas sa
vie à
son
bureau.
Cela se
voit. |



MARIE-CLAUDE MARTIN | 12 MARS 2007 | 10H28

- Bonjour, je voudrais parler à [Ananda Devi](#) ...

- Ananda Devi? Vous faites erreur, il n'y a personne de ce nom

- Mais si, elle m'attend!

- Non, je vous assure, personne!

- Ecoutez, elle vient de publier un roman magnifique, et elle travaille à l'OMPI (Organisation mondiale de la propriété intellectuelle) comme traductrice. C'est elle qui m'a donné rendez-vous.

Long silence, consultation des listes de présence, téléphones dans la maison pour se renseigner.

- Ah, j'ai trouvé, vous parlez de Madame Anenden! Elle descend. En attendant, veuillez déposer votre carte d'identité à la réception. On vous donnera un badge en échange.

Amabilité d'ambassade, neutralité des lieux, surveillance discrète. Drôle d'endroit pour rencontrer une femme qui a été nourrie au lait des sangs mêlés de l'île Maurice, qui parle six langues et qui a réussi à laisser vivre en elle toutes les influences de cette terre des Antilles. Elle arrive à contre-jour. Son pas est délié, plutôt lent. Tunique à col mao, pantalon flou, cheveux noirs jusqu'aux reins, elle a la silhouette d'une très jeune femme. Et un visage qui défie l'état civil: Ananda Devi a eu 50 ans le 23 mars!

Deux prénoms

Son bureau est à l'image des lieux, fonctionnel. Pas un objet qui puisse trahir le caractère ou la culture de son locataire. «Je viens d'emménager. De toute manière, je n'aime pas déplacer ma maison au bureau.» La voix est douce et le regard, protégé par des lunettes sans cadre, fixe un point précis sur le mur. On devine l'ancienne timide. Pour lever le quiproquo, elle enchaîne: «Ananda Devi, c'est mon nom d'auteur. En fait, ce sont mes deux prénoms.»

"Dans la plupart des régions du monde, les femmes n'ont encore aucun droit sur leur corps"

Le calme discret d'Ananda contraste avec la brutalité sourde de son dernier texte «Eve de ses décombres», un roman choral à quatre voix: deux filles et deux garçons de quatre communautés différentes. L'action se déroule à Troumaron, une banlieue mauricienne abandonnée à elle-même. Démission parentale, loi des tournantes, chômage endémique, tout est là pour que ce quartier explose. Son héroïne, Eve, a 17 ans. Elle livre son corps à qui le veut sans état d'âme. C'est sa manière de se protéger émotionnellement, de garder un contrôle sur sa vie et de résister à la violence faite aux filles du quartier. «C'est une victime qui a décidé de s'affranchir. Sa dernière phrase est « Je n'ai plus besoin de toi.» C'est une intouchable même si les hommes pensent la posséder. Il faut quand même le rappeler: dans la plupart des régions du monde, les femmes n'ont encore aucun droit sur leur corps, mutilé, violé, voilé. Eve porte cet espoir que son corps lui appartient, et qu'elle en fait ce qu'elle en veut.»

Emeutes d'octobre

L'action a beau être située à Maurice, «Eve de ses décombres» fait immanquablement penser aux [émeutes des banlieues françaises d'octobre 2005](#). S'en serait-elle inspirée? «Non, j'étais en train de terminer le roman quand elles sont survenues. Cela m'a troublée parce qu'au fond, c'est la même histoire: le revers de la globalisation. Mais le roman est né de manière plus étrange. Un soir, au moment où je m'endormais, me sont venus ces mots: «Eve de ses décombres» Dès le lendemain, je voulais savoir qui était cette Eve, à quoi elle ressemblait, et quels étaient ses décombres...»

Le telogu, sa langue maternelle

Même si la vie l'a menée à Brazzaville et maintenant à Ferney-Voltaire, à quelques kilomètres de Genève, Ananda Devi retourne régulièrement à l'île Maurice où elle est née en 1957, dans un petit

village appelé Troisboutiques. La famille y avait des plantations de canne à sucre, comme souvent les émigrants indiens. Ananda Devi, à l'instar de ses deux sœurs, parle tout de suite plusieurs langues. Le telugu (langue ancestrale de l'Inde) avec sa mère, le créole avec son père, le français à l'école, tout comme l'anglais.

Bibliothèque salle de jeux

Son enfance est romanesque. Sa mère lui raconte les mythes indiens, son père les contes de Grimm. La bibliothèque est sa salle de jeux. «A Maurice, on grandit avec une oreille plus grande qu'ailleurs», dit celle qui a commencé à écrire dès qu'elle a su lire. «Je pensais que tout le monde écrivait. Ce n'est qu'à l'adolescence que j'ai compris que ce n'était pas le cas.» Sa langue d'écriture est le français qui s'est imposé très jeune, dès ses premiers poèmes. Elle avait cinq ans.. Elle a gardé l'anglais pour faire son doctorat d'anthropologie à Londres. «Je ne voulais pas faire les lettres. J'avais peur que l'étude de la littérature rende plus difficile ma pratique de l'écriture. Et j'avais besoin d'avoir un métier.»

Plusieurs prix

Un métier qu'elle ne pratiquera pas. «Je me suis mariée, et les enfants sont arrivés très vite. Mais surtout, je savais que ma passion, c'était écrire.» Ce qu'elle n'a cessé de faire. A ce jour, Ananda Devi a publié huit romans et quatre recueils de nouvelles ou de poésie. Le dernier, «Eve de ses décombres» a reçu le prix RFO et celui des Cinq Continents. Mais aussi le Prix TSR du roman 2007 qui lui sera remis, le 4 mai, au Salon du livre de Genève par Florence Heiniger.

Un nouvel humain

Ananda a bien mérité de son prénom qui signifie sérénité. Son sourire ressemble à celui de certains bouddhas birmans, doux et énigmatique, et ses mains n'ont quasiment pas changé de position durant l'entretien: dos de la main droite posé sur la paume de la main gauche. De Maurice, qu'elle ne quitte quasiment jamais en pensée et qui a inspiré plusieurs de ses textes, elle dit: «J'ai besoin de cette nature désordonnée qui ne tolère aucune interférence humaine. J'appartiens à Maurice, c'est mon lieu. Bien sûr, c'est devenu une société de consommation, une société moderne, mais les changements sont de surface. Ce qui m'inquiète davantage, c'est le renforcement des divisions et des tensions entre les différentes communautés musulmanes, créoles, africaines ou indiennes. Les gens se cataloguent de plus en plus en fonction de leur origine, de leur religion, et même de leur caste. Ils se définissent selon des critères antérieurs à leur venue sur l'île. Dommage! Maurice, qui est une sorte de microcosme du monde, aurait pu engendrer un nouvel être culturel, je dirai presque un nouvel humain!» Sa dernière phrase, elle la trouve un peu emphatique, mais elle l'assume.

Que veut dire francophone

Comme d'ailleurs sa drôle de position sur l'échiquier des écrivains de langue française. Ananda Devi, traversée par une double culture orientale et occidentale, est inclassable. Si elle n'éprouve pas le besoin de se définir, ses éditeurs, eux, souffrent de ce flou artistique. Littérature insulaire? Non, pas plus qu'indienne ou hexagonale! Francophone alors? «Je n'aime pas beaucoup ce terme. J'entends souvent: ils écrivent en français mais ne le sont pas. Il faut sans cesse se justifier. Mais écrire, c'est avant tout habiter une langue. Ou être habitée par elle.»